

1922

LE FRONT UNIQUE

Une page d'histoire incontournable. Avant tout commentaire lié à notre époque et à la situation du mouvement ouvrier national et international, il est indispensable de laisser s'exprimer les textes d'origines sur le front unique.

Le texte qui accompagne les résolutions des 3^e et 4^e Congrès de l'Internationale Communiste (I.C.) date de 1923, et est rédigé par Mathias Rakosi (ce texte s'appelle Notice Historique)

Pour essayer d'être le plus clair possible, je vais commencer par de longs extraits du texte de Rakosi qui présentent les travaux des quatre premiers congrès de l'I.C.: 1919 - 1923 :

Le front unique

Le 3^e congrès se réunit à une époque où régnait une grande dépression au sein de la classe ouvrière. Les défaites subies avaient découragé le prolétariat. Cette situation s'aggrava encore après le congrès. En Angleterre, en Amérique, en Italie et dans les pays neutres, les ouvriers souffrent du chômage permanent. La classe ouvrière a perdu ses conquêtes des dernières années. La journée de travail a été prolongée, le niveau d'existence des ouvriers a été ramené à un niveau plus bas qu'avant la guerre. (...) Cette situation était intolérable. Sous la pression de la misère croissante, les masses commencèrent à chercher un remède à leur situation. Elles comprirent que les vieilles méthodes étaient impuissantes à obtenir quoique ce fût. Les grèves échouaient, et quand elles réussissaient, les avantages obtenus étaient annulés par la dépréciation de l'argent. Les masses virent que la classe ouvrière était scindée en différents partis se combattant mutuellement, alors que la classe capitaliste engageait contre elle une offensive unique. Dans cette situation, la solution qui s'imposait était d'unifier les forces dispersées du prolétariat pour les opposer à l'attaque du capitalisme.

Le tableau est dressé avec précision par Rakosi. Le jeune parti communiste (P.C.) section de la 3^e internationale, apparaît parfois comme l'élément diviseur de la classe ouvrière, face à la vieille social-démocratie qui, jusqu'en 1914, est le seul représentant de la classe ouvrière (les anarchistes sont très minoritaires)

De quelle façon devait de réaliser cette unification des forces du prolétariat ? Là-dessus, les masses ouvrières ne se faisaient aucune idée bien claire. En tout cas, le fait est que, partout, un mouvement se produisait dans cette direction, prouvant sa profondeur et sa nécessité.

C'est à partir d'une aspiration profonde des masses au combat que se pose la question de l'unification du prolétariat, et de la nécessité de formuler une réponse claire.

Rakosi poursuit l'analyse :

Cela signifiait en même temps un changement dans l'appréciation du rôle des P.C. et de l'I.C. Au cours des années 1918 et 1919, le prolétariat a été battu parce que son avant-garde, le P.C., représentait bien plus une tendance qu'une organisation capable de prendre la direction de la lutte de classes. L'expérience de la défaite obligea les communistes à créer, par le moyen de scissions et par la création de partis indépendants, les organisations de combat nécessaires (...)

Même si les sociaux-démocrates n'avaient pas su utiliser adroitement cette circonstance, un mécontentement se serait quand même produit contre les scissionnistes au sein des masses qui

ne pouvaient comprendre la nécessité de cette tactique. Les masses avaient aussi peu compris les tentatives de soulèvements faites par les communistes lorsque ces derniers, avant toute la classe ouvrière, réclamaient l'emploi de méthodes de combat plus énergiques (...) Mais la pression de la misère leur fit bientôt comprendre la nécessité de ce qu'ils considéraient autrefois comme des putschs. Le travail que les communistes à l'époque de la dépression avaient fait seuls, au prix d'immenses sacrifices, commençait à porter ses fruits.

L'explication de l'origine de la tactique du front unique nous est fourni dans ce passage : combattre les effets négatifs de la scission, redresser l'image des communistes dans les masses, après les échecs de ce que les masses considèrent comme des putschs. Cette tactique est rendue possible parce que la dite « avant-garde » est passée du stade d'une simple tendance , à celui d'une organisation capable de prendre la direction de la lutte de classes .

Poursuivant son explication Rakosi précise :

A cela vient s'ajouter le fait que, dans la lutte, les ouvriers ne tiennent plus compte des frontières de partis au moyen desquelles les social-démocrates essayent de les éloigner des communistes.

Vient ensuite l'exposé de ce que représente concrètement ce combat pour le front unique :

Les partisans d'Amsterdam, ceux de la 2^{ème} Internationale et de l'Internationale 2½, essayèrent d'exploiter le nouveau courant en provoquant un mouvement en faveur de l'unité, contre les communistes.

Mais l'époque où de telles manœuvres étaient possibles, parce que les social-démocrates avaient en mains toutes les organisations ouvrières et toute la presse ouvrière, était passée. Le comité exécutif de l'I.C. démasqua ce plan et engagea une campagne « pour l'unité du prolétariat mondial, contre l'union avec les social-traitres ». Dans la question du secours aux affamés, et du secours aux ouvriers yougoslaves et espagnols, elle s'adressa à l'internationale d'Amsterdam, au début, sans succès (...)

Dans des résolutions sur le front unique des ouvriers et sur les rapports avec les ouvriers qui appartiennent à la 2 et 2½ Internationale, à l'Internationale syndicale d'Amsterdam et aux organisations anarcho-syndicalistes, il analysa la situation et fournit un but clair et précis aux efforts élémentaires en vue du front unique : « le front unique n'est pas autre chose que l'union de tous les ouvriers décidés à lutter contre le capitalisme ».

Extrait des thèses sur la tactique. 3^e congrès de l'IC (page 101)

Si la pression du P.C. dans les syndicats et dans la presse ne suffit pas pour entraîner le prolétariat au combat sur le front unique, c'est alors du devoir du P.C. que d'essayer d'entraîner tout seul de grande fraction des masses ouvrières.

Retour au texte de Rakosi :

Les résolutions insistent également sur les dangers qui peuvent naître, au cours de la mise à exécution de cette tactique, là où les partis communistes n'ont pas encore la clarté idéologique nécessaire et l'homogénéité indispensable.

Dans un appel daté du 1e janvier 1922 sur le front unique prolétarien, le comité exécutif

montra la nécessité de la lutte commune en rapport avec la Conférence de Washington et l'offensive générale du capitalisme contre la classe ouvrière. Les résolutions et l'appel du comité exécutif (de l'I.C.) furent rapidement répandus dans tous les pays, devinrent l'objet de longues discussions de la part des communistes et de leurs adversaires et contribuèrent à éclairer la question du front unique. Les social-traitres jetèrent les hauts cris, ils comprirent qu'ils étaient placés devant une question qui allait les obliger à se démasquer. Mais leur indignation sur cette « nouvelle manœuvre des communistes » ne put faire disparaître dans les masses l'impression que les communistes, qu'on appelait jusque-là les « scissionnistes » étaient, en réalité, les vrais partisans de l'unité de front du prolétariat.

Précisions utiles : l'I.C. dispose de sections dans 60 pays, édite à l'époque 700 quotidiens, et compte environ 3 000 000 de membres (page 12)

Voilà les conditions dans lesquelles le combat pour « aller aux masses » se concrétise en combat pour le front unique et ne pas apparaître comme « ceux qui ont fait la scission dans le mouvement ouvrier ». Rakosi résume ce qui préside, au 3^e congrès de l'I.C., à la mise en place de la tactique du front unique :

Le congrès examina tout d'abord la situation de l'économie mondiale et aborda ensuite la question de la tactique nécessitée par la nouvelle situation. La bourgeoisie se renforçait, ainsi que ses serviteurs les sociaux-démocrates. L'époque des victoires faciles remportées par l'I.C., au cours des années qui suivirent immédiatement la guerre, était passée. En attendant de nouveaux combats révolutionnaires, nous devons reconstruire et renforcer nos organisations ouvrières. Les occupations de fabriques en Italie, les grèves en Tchécoslovaquie, l'insurrection de Mars en Allemagne, montraient que les P.C., même lorsqu'ils combattaient manifestement pour les intérêts du prolétariat tout entier, ne pouvaient réussir à vaincre les forces unies de la bourgeoisie et de la social-démocratie, quand non seulement ils n'avaient pas la sympathie de larges masses, mais même quand ils n'embrassaient pas ces masses au sein de leurs organisations en les arrachant aux organisations diverses. C'est pourquoi le congrès lança le mot d'ordre « allez aux masses ».

Quand nous évoquons l'orientation du 3^e congrès de l'I.C. sur le front unique, nous savons maintenant un peu mieux ce que recouvre cette tactique, et quelles sont les conditions de sa mise en œuvre. Ce que nous ne savons toujours pas, ce sont les résultats que cette tactique a engendré. L'exemple (le seul ?) que nous explique Rakosi est celui de la conférence préliminaire des trois Internationales :

Le 2 avril, eut lieu la première séance des délégations des trois internationales (2^e, 2½^e et 3^e) composées chacune de 10 membres. Les représentants de la 2^e Internationale essayèrent tout de suite de saboter la conférence et d'étouffer dans le germe le front unique (...)

Après 4 jours de négociations, on décida de convoquer dans le délai le plus court une conférence générale (...) En attendant la réunion de cette conférence générale, on décida d'organiser des manifestations communes de tous les partis adhérents aux trois internationales pour le 20 avril suivant, et partout où cela ne serait pas techniquement possible, pour le 1^{er} mai, avec les mots d'ordre suivants :

* *pour la journée de 8 heures*

- * pour la lutte contre le chômage, provoqué par la politique de réparation des puissances capitalistes
- * pour l'action unie du prolétariat contre l'offensive capitaliste
- * pour la révolution russe, pour la Russie affamée, pour la reprise des relations politiques et économiques avec la Russie
- * pour le rétablissement du front unique prolétarien national et international

Les manifestations du 20 avril et du 1^{er} mai suivant, auxquelles participèrent des masses ouvrières immenses, montrèrent que le prolétariat était décidé à lutter en commun pour les mots d'ordre qui avaient été lancés. La 2^e Internationale et les partis qui la composent essayent, aujourd'hui comme hier, de saboter le front unique par tous les moyens. Ils se refusent à organiser des manifestations communes, retardent l'exécution des décisions prises, et contribuent ainsi à se démasquer devant les masses. C'est la tâche de l'I.C. et de ses sections nationales de démontrer par l'action que la lutte contre l'offensive capitaliste et contre le capitalisme en général ne peut réussir que sous la direction de l'I.C.

Comme il fallait s'y attendre la 2^e Internationale et l'internationale de Vienne (2½) firent sauter la commission

Fin de la séquence, fin de la seule expérience réalisée avant que le stalinisme ne rejoigne la social-démocratie dans sa collaboration avec la bourgeoisie.

La tactique du front unique restait à l'ordre du jour, mais elle n'aurait pas d'autre exemple d'une quelconque mise en œuvre.

La tactique du front unique ouvrier ne peut s'envisager qu'avec des organisations qui se réclament encore de la lutte pour l'émancipation de la classe ouvrière; ce qui était en 1922 le cas de la social-démocratie et des partis centristes regroupés dans l'internationale 2½, ainsi que des anarcho-syndicalistes. Cette tactique ne peut être envisagée avec des organisations étrangères à la classe ouvrière, dont le seul objectif n'est que de gérer au mieux leurs intérêts dans la société capitaliste.

La mise en avant d'une telle tactique nécessite l'existence d'une force politique révolutionnaire conséquente, en situation de disputer « aux directions-traîtres » du mouvement ouvrier qui se réclament encore de la lutte pour le socialisme, la direction des luttes au sein de la classe ouvrière.

Cela sous entend également que les travailleurs suivent encore, de façon majoritaire, ces organisations ouvrières, et adhèrent en masse à leur proposition et à leurs offres organisationnelles. Concrètement, est-ce notre situation en France et dans le Monde en 2005 ? Le PS ne se revendique plus de la lutte pour le socialisme .

Le PCF ne se revendique plus non plus de la lutte pour le socialisme, même d'une façon réformiste. Il ne tient que par ses liens « parlementaires » avec le PS et par ses participations épisodiques dans des gouvernements de gauche capitaliste. Avec 3,37% des votes exprimés lors des dernières élections législatives le PCF fait moins que la LCR ...

Se réclamant de la lutte pour le socialisme, nous n'avons que les formations politiques dites « d'extrême gauche »: L.O., PT-OCI, LCR, et les mouvements anarchistes politiques . Nous pouvons ajouter une nébuleuse de petits groupes qui se réclament toujours de la lutte pour la révolution .

Sur le plan politique, une quelconque tactique du front unique ne pourrait s'envisager que s'il existait une force politique en mesure d'imposer à la LCR, au PT et à LO de se battre avec cette force politique sur ce qu'ils prétendent être leurs programmes. Faut-il encore que ces formations représentent autre chose que des sectes ?

Cette tactique pour l'unité du front prolétarien contre le capitalisme, peut-elle trouver une application « adaptée » aux multiples organisations syndicales, produit de la déstructuration du mouvement ouvrier par le stalinisme et le réformisme. Cela n'a jamais été envisagé par ceux qui ont élaboré cette tactique.

Là encore, il faudrait que les révolutionnaires disposent d'un outil, d'une organisation présente dans de nombreux secteurs, et en situation de diriger des luttes et d'aller au combat avec ou sans les autres centrales syndicales. L'unité d'action ne peut se faire que lorsqu'il y a perspectives ou actions en cours. Faute de cela, cette demande d'unité pour l'action contre le capitalisme se résume à une adresse aux appareils syndicaux qui collaborent avec la bourgeoisie. Que peuvent-ils alors « faire » d'autre que ce qu'ils font depuis le début : trahir .

Avec moins de 8% de syndiqués répartis en plus de 7 organisations syndicales (CGT, FO, CFDT, CFTC, UNSA, FSU, SUD-SOLIDAIRE, CNT) peut-on encore dire que les travailleurs manuels et intellectuels se reconnaissent dans une quelconque représentation syndicale qui remettrait en cause le capitalisme ?

Pour les nostalgiques du front unique ouvrier, le drame réside dans le fait qu'ils essaient d'appliquer en 2005 une tactique mise en place en 1922 (et pas avant, Rakosi explique pourquoi) pour contrebalancer « l'effet scissionniste qui prévalait à la création des P.C.

Par mimétisme avec ce qui s'est fait au moment où l'I.C. comptait 3 millions de membres et s'appuyait sur 700 quotidiens de par le monde, les mouvements trotskistes continuèrent de faire semblant d'être toujours dans ce mouvement devenu stalinien, comme si rien n'avait changé.

Trotsky lui-même, dans ses analyses sur la France (1934 et après) et sur la guerre d'Espagne, entretient l'illusion que la victoire des masses, en l'absence d'un parti révolutionnaire, peut passer par un front unique imposé par les masses aux directions-traîtres des PC et des PS.

Rien de tout cela ne s'est réalisé, et les directions des PC et des PS, même poussées par les masses en lutte, ont toujours su conserver la situation sous leur contrôle pour le compte du capitalisme .

Dans la situation que nous vivons en 2005, les possibilités d'un front unique ouvrier sont autant d'actualité que les perspectives de la révolution politique dans les pays qui ont été sous le contrôle de la bureaucratie stalinienne, après la disparition de celle-ci en URSS .

Ne pas se rendre compte que l'on agite des formules « vides » quatre vingt ans après leur élaboration, est le reflet de l'état de la décomposition théorique de la lutte pour le socialisme. Plutôt que de chercher à reconstruire ce qui a été détruit par les liquidateurs du mouvement ouvrier organisé, des camarades se cramponnent à de vieux schémas qui auraient pu marcher quand il y avait 3 millions de communistes pour les faire vivre, et qui même dans ces conditions n'ont pas fait la preuve de leur efficacité.

Avant de parler de front unique contre l'ennemi, faut-il qu'il y ait des fronts de lutte et une force incontournable pour engager la lutte pour l'unité des fronts ? En clair, combien de « divisions » alignons-nous sur ce front ?

L'heure n'est pas à se raconter des histoires. Nous nous retrouvons tous dans des conditions de lutte proches ou équivalentes à celles du début du mouvement ouvrier. Avec en moins la fraîcheur d'un mouvement naissant, et en plus le fardeau que représente l'échec de 4 Internationales.

En nous trompant de période et en refusant de voir la réalité, nous ne faisons que reculer le moment incontournable d'une indispensable recomposition des forces du mouvement ouvrier sur des bases de classe. L'heure n'est pas à pressurer le « programme de transition » pour voir s'il en sort un jus de marxisme de 1938.

Dans beaucoup de domaines, l'Histoire a déjà tranché : il n'y aura pas de révolution politique, et le stalinisme n'est pas un courant centriste du mouvement ouvrier. Pas plus qu'il n'est probable que le mouvement des masses ne repasse par les « organisations traditionnelles ».

Pour autant, la lutte pour le socialisme reste le seul objectif digne de vivre, dans une société gagnée de toutes parts par la barbarie. Digérons ce passé, pour nous attaquer à l'avenir avant qu'il ne soit trop tard.

Michel Martin